

Quantité et valeur.—Dans les tableaux des importations et exportations, le volume et la valeur sont basés sur les déclarations des importateurs et des exportateurs (documents d'importation et d'exportation), subséquemment vérifiées par les fonctionnaires des douanes.

Importations: Evaluation.—“Importations” signifie “importations pour consommation”. “Entrées pour la consommation” ne signifie pas que ces marchandises sont nécessairement consommées au Canada, mais qu'elles ont été livrées à l'importateur qui en a payé les droits sur la partie imposable.

D'après les principales dispositions de la loi, la valeur des marchandises importées est leur valeur marchande ou prix raisonnables quand elles sont vendues pour consommation domestique sur les principaux marchés du pays d'où elles viennent, au moment de leur exportation directe au Canada. Cette valeur ne doit pas être inférieure aux prix faits généralement aux intermédiaires et aux marchands de gros, ni être inférieure au coût réel de production des marchandises lors de l'expédition, plus une majoration raisonnable pour le prix de vente et le profit. (Voir articles 35 à 45 de la loi des douanes.) En vertu de ces dispositions et de leurs modifications, les évaluations de certaines importations sont arbitraires et diffèrent de celles d'après lesquelles les paiements sont faits.

Dans les entrées des Douanes, la valeur de la devise du pays exportateur est convertie en devise canadienne au taux du change, tel que reconnu par la loi et les arrêtés en conseil. (Voir art. 55 de la loi des douanes et les arrêtés en conseil sur l'évaluation du numéraire.) Les discordances attribuables aux fluctuations des cours du change des devises étrangères sont étudiées plus amplement plus bas sous l'en-tête: “Discordances entre les statistiques commerciales du Canada et celles d'autres pays”.

Exportations canadiennes: Evaluation.—Les exportations de “produits canadiens” embrassent les produits du sol ou des manufactures du Canada, aussi les produits d'origine étrangère qui ont été modifiés dans leur forme ou leur valeur par l'industrie canadienne, comme le sucre raffiné au Canada après y avoir été importé à l'état brut, l'aluminium récupéré de minerai importé et les articles construits ou fabriqués avec des matériaux importés. La valeur des produits canadiens exportés est leur valeur réelle ou leur valeur au moment de leur exportation aux points du Canada d'où ils sont expédiés.

Réexportations: Evaluation.—Les “produits étrangers” exportés englobent toutes les marchandises réexportées après avoir été importées (entrées pour la consommation domestique). La valeur de ces marchandises est le coût réel.

Attribution du commerce aux pays étrangers.—Les importations sont attribuées aux pays d'où elles ont été consignées au Canada. Les pays de consignment sont les pays d'où viennent les marchandises, sans autre interruption de transit que les transbordements inévitables. Les pays d'où les marchandises sont consignées ne sont pas nécessairement les pays d'origine, car les marchandises produites dans un certain pays peuvent avoir été achetées par une firme d'un autre pays, d'où elles peuvent être expédiées au Canada après une période plus ou moins longue. Dans ce cas, l'attribution de ces marchandises est faite au second pays, considéré comme pays de consignment. Il en sera ainsi, par exemple, du thé récolté en Orient mais acheté sur le marché de Londres, Angleterre; les statistiques canadiennes considèrent ce thé comme importé du Royaume-Uni.

Les exportations sont attribuées au pays de l'ultime destination, c'est-à-dire le pays auquel elles sont consignées, même si ce pays ne possède pas de port de mer. Le pays d'ultime destination est le pays que les marchandises exportées du Canada doivent finalement atteindre sans interruption de transit autre que les transbordements inévitables.

Discordances entre les statistiques commerciales du Canada et celles d'autres pays.—Les statistiques des exportations canadiennes concordent rarement avec celles des importations de ses clients, et des différences semblables se constatent au sujet des importations canadiennes. Plusieurs facteurs contribuent à ces discordances parmi lesquelles sont les suivantes:—

1. Différences dans la base d'évaluation au Canada et celle d'autres pays.

L'équilibre instable des devises a introduit un nouvel élément de distinction dans les évaluations. Ainsi, les importations du Royaume-Uni ont été évaluées depuis toujours à \$4-86½ par livre sterling, quoique depuis le 21 septembre 1931 la livre sterling se fût maintenue au-dessous de ce chiffre durant deux ans, tombant jusqu'à \$3-70; la valeur réelle des importations du Royaume-Uni se trouvait donc fortement exagérée. Plus récemment, lorsque la valeur d'échange de la livre remonta au-dessus du pair, les importations du Royaume-Uni se trouvèrent de même sous-évaluées. La perturbation dans les niveaux du change des autres pays a conduit à de semblables inexactitudes et à l'attribution de valeurs arbitraires à leurs devises.

De 1920 au 31 mars 1935 il existait une autre discordance, dans l'évaluation des importations du Royaume-Uni, au sujet des spiritueux qui constituent un article important de nos importations de ce pays. L'évaluation des importations canadiennes de spiritueux du Royaume-Uni durant cette période comprend la taxe d'accise britannique en plus de la valeur d'exportation britannique, soit une majoration de plus de \$200,000,000 au cours de la période 1920-1934. Depuis le 1er avril 1935, l'évaluation ne comprend pas le droit d'accise.

2. Même lorsque les statistiques embrassent exactement la même période, certaines quantités de marchandises sont en route du pays exportateur au pays importateur au commencement ou à la fin de la période.